

H. G. WELLS
QUAND LE DORMEUR
S'ÉVEILLERA
 Traduit de l'anglais par
 Henry D. Davray
 et Bronislaw Kozakiewicz.
 Le Castor Astral «Galaxie»,
 354 pp., 11.90 €.



«- Le Dormeur!
 Par une issue ouverte soudain dans le mur de cette antichambre, le petit groupe s'engouffra dans un autre passage et déboucha sur une galerie métallique à rampe de fer qui courait, à mi-hauteur, le long de la paroi de la grande salle entrevue derrière la tenture.»

FRANÇOIS AUGIÉRAS
UNE ADOLESCENCE
AU TEMPS DU MARÉCHAL
 Bartillat, Omnia Poche,
 364 pp., 12 €.



«Me voici de nouveau seul sur les chemins et les routes. J'arrive à Médéa. Revenir sur Alger, ou bien filer jusque chez mon oncle et voir ce qui arrivera ? Je n'hésite plus. [...] Je vais vers le désert en situation irrégulière.»

Neige indienne Dans un monde incertain, Friederike Kretzen superpose deux voyages, dont les protagonistes reviendront l'âme plus ronde

Agustina Bessa Luis, en 2000. PHOTO ULF ANDERSEN. EPICUREANS



l'*Homo sapiens* est en fin de compte *sapiens* à l'extrême: aux intelligents la descendance la plus fournie: les intelligents auront mille enfants, les imbéciles très peu – voilà à quoi pourrait ressembler une version révisée par l'extraordinaire et admirable Agustina de la mentalement neutre, et aphasique, théorie de Darwin. *La Sibylle* n'est qu'un exemple. Ses livres sont là – ses œuvres complètes –, nous sommant de les lire, maintenant

et dans les décennies à venir: car les livres d'Agustina durent, et Agustina est grande et glorieuse. ◆

Traduit du portugais par Dominique Nédellec

AGUSTINA BESSA LUIS
LA SIBYLLE (A SIBILA) Traduit du portugais par Françoise Debecker-Bardin. Métailié, 2005, 280 pp., 11 €. Réédité au Portugal en 2017.

Par **ELEONORE FREY**

Par son apparence déjà – couverture bleue parsemée aléatoirement de points verts –, le livre de Friederike Kretzen *l'École de la route vers l'Inde* indique l'ordre dans lequel les événements vont se dérouler: celui d'une tempête de neige. Lieux, temps et personnages se dispersent pour se rassembler dans de nouvelles constellations. Au départ de Cassel, la route vers l'Inde fait un crochet par Paris. A l'enfance de la narratrice, Véronique, dans l'Allemagne d'après-guerre, vient se superposer le temps insouciant des études à l'époque où les hippies partaient à la conquête du monde. Les étudiants explorent l'Inde et ce premier voyage se dessine en filigrane derrière le voyage entrepris au présent par les adultes bien établis qu'ils sont devenus, *smart casual*, accueillis à l'ambassade suisse de New Delhi. L'Inde elle-même a de multiples couches. Une double caméra accom-

pagne le présent du voyage, mais celui qui filme n'aspire pas vraiment à une narration linéaire. Place est faite à l'imprévisible qui s'oppose sans cesse aux attentes des voyageurs. Le lecteur est saisi, puis, entraîné violemment dans un tourbillon, il échoue sur le rivage et reprend à neuf ses esprits. Un espace inattendu se fraie dans cette intrigue où agissent côte à côte malades, mourants, frivoles ou zélés et, encore et toujours, des enfants, de manière si diverse, si terrible, si belle et effroyable à la fois qu'ils semblent sortis tout droit d'un conte de fées. Il ne faut pas chercher à garder une distance critique avec ce livre. Aussi longtemps que dure la lecture, ouvert à tout, on y est engouffré. Y flotte ou s'y noie. Sans cesse surpris.

Danses cosaques. Pour qui veut cependant se repérer dans le monde de Friederike Kretzen, l'effort est de rigueur, l'exercice. *Violemment projeté au monde par la mère, montagne en colère*, l'enfant s'exerce très tôt à traduire en mots la langue qu'il entend, qu'il sent. Est-ce afin de saisir à deux mains un monde qui le menace? Les danses cosaques des jeunes adultes ébranlent le sol ferme sous leurs semelles, plus tard, c'est le théâtre qui les élèvera, dans l'imaginaire, trois pieds au-dessus, et par le voyage ils le laisseront derrière eux. Ils cheminent, en bonds et chutes dérivantes, pénètrent un pays qui transcende la

vie, la consume. Sous le regard fou d'esprits ancestraux à tête d'animal, yeux dans les yeux avec les mendiants, glissant, dans le flux dense des véhicules, d'une frayeur mortelle à l'autre, ils élaborent leur théâtre du monde. Au-delà du bien et du mal, dans un espace sans commencement, sans fin, rongés d'une nostalgie dont ils ne connaissent pas l'objet.

Gardiennes des fées. Dans cette *neige des mots*, toutes les époques sont brouillées. Le monde est aussi incertain que la réalité; rempli à ras bord d'un matériau qui, imprégné qu'il est d'expériences en devenir, doit encore être transformé. *Les rêves, seuls, sont sûrs* – en eux l'obscurité s'ouvre aux voyageurs: un pays vide enveloppé dans la grande bourrasque de neige du néant, dans le tourbillon des étoiles ou des pétales de fleurs que le rêve, en plein hiver, disperse dans l'air. Il est question d'une douleur qui, la

Sous le regard fou d'esprits ancestraux à tête d'animal, yeux dans les yeux avec les mendiants, glissant, dans le flux dense des véhicules, d'une frayeur mortelle à l'autre, ils élaborent leur théâtre du monde.

première, éclaire plus justement le monde des voyageurs: d'une lumière noire soufflant un nuage blanc sur le pré des cerisiers. Helmudo joue Ariel, Natascha, la gardienne des fées, Alexander filme, Véronique raconte, Abdul, Kamal, quel que soit leur nom: tous émergent du nirvana des survivants, non seulement ils ont découvert l'Inde, ils y ont avant tout trouvé la chance d'en apprendre beaucoup sur eux-mêmes. Quelque chose a eu lieu qui a rendu leur âme plus ronde. Vivre signifie perdre du temps, ont-ils appris. Perdre du temps et trouver ainsi un temps où se perdre, dans leur vie d'autrefois, dans leur histoire, dans leur jeunesse. Avant de se retrouver, changés, ayant bifurqué, revenus plein d'amour du vaste monde au plus petit des cafés, dans la rue Bismarck. Et de ce tout petit café ils se propulsent à nouveau dans un monde où les léopards des neiges, qui *avec leurs mille taches louvoient*, sont aussi à leur aise que les rêves multicolores et les eaux grises de l'Inde qui, tachées, couvertes de bulles et de voiles arc-en-ciel, jamais ne s'écoulent. ◆

Traduit de l'allemand (Suisse) par Camille Luscher

FRIEDERIKE KRETZEN
L'ÉCOLE DE LA ROUTE VERS L'INDE
(DIE SCHULE DER INDIENFAHRER)
 Strömfeld (2017), 263 pp., 24 €.